

Jean MESQUI

CHÂTEAUX ET ENCEINTES DE LA FRANCE MÉDIÉVALE

De la défense à la résidence

1.

LES ORGANES DE LA DÉFENSE

P.

GRANDS MANUELS

SOMMAIRE

AVANT-PROPOS	9
--------------------	---

1 LA STRUCTURE DES ÉDIFICES

L'HÉRITAGE	13
------------------	----

LA FORTIFICATION DES XI^e ET XII^e SIÈCLES, DITE ROMANE

L'ÉTAT DE L'ART	15
L'EXPRESSION DU SYMBOLE SEIGNEURIAL :	
MOTTE, ENCEINTE ET TOUR MAÎTRESSE	15
LES STRUCTURES DE LA FORTIFICATION	26
LE RÔLE DE LA MAÇONNERIE	34

LA FORTIFICATION POSTÉRIEURE AU SECOND TIERS DU XII^e SIÈCLE, DITE GOTHIQUE

LE PLAN DU CHÂTEAU NEUF	38
LA DIFFUSION DES MODÈLES NOUVEAUX	66
L'ADAPTATION AUX CONTRAINTES	72
LES ÉDIFICES SECONDAIRES	79
L'ÉVOLUTION DES MODÈLES À PARTIR DU MILIEU DU XIV ^e SIÈCLE	81
L'ADAPTATION À L'ARME À POWDRE	85

2 LA TOUR MAÎTRESSE, « GROSSE TOUR » DITE « DONJON »

LA TOUR MAÎTRESSE DANS LA STRUCTURE CASTRALE

LES PRINCIPES	91
LES TOURS-BEFFROIS	96
LES TOURS-RÉSIDENCES	106
LES TOURS-MIXTES	162
LES TOURS NOBLES DANS LE CHÂTEAU ET LA VILLE	176

LA FORME DE LA TOUR MAÎTRESSE

183	LES FORMES DE BASE
195	LES TOURS À CONTREFORTS
206	LES FORMES COMPLEXES
213	LES STRUCTURES INTERNES

219 LA TOUR MAÎTRESSE : DE L'IMAGE À LA RÉALITÉ

221 MURS ET COURTINES **3**

221	DE L'ENCEINTE DE BOIS À L'ENCEINTE MAÇONNÉE
226	LA STRUCTURE DE LA COURTINE
236	LA COURTINE EN DÉFENSE (XI ^e -XIV ^e SIÈCLES)
249	LA COURTINE RENFORCÉE AU TEMPS DES ARMES À POUVRE

255 LA TOUR DE FLANQUEMENT **4**

L'ORIGINE ET L'ÉVOLUTION DE LA TOUR FLANQUANTE MÉDIÉVALE

255	LA TRADITION DU FLANQUEMENT
257	LES MUTATIONS DU HAUT MOYEN AGE
258	LA RENAISSANCE DU FLANQUEMENT MAÇONNÉ AU XII ^e SIÈCLE
267	LE FLANQUEMENT DU XIII ^e AU XV ^e SIÈCLE
285	LA MUTATION DE LA TOUR FLANQUANTE

PLANS ET FORMES DES TOURS DE FLANQUEMENT

287	LES PLANS DES TOURS FLANQUANTES
304	DISPOSITIONS PARTICULIÈRES

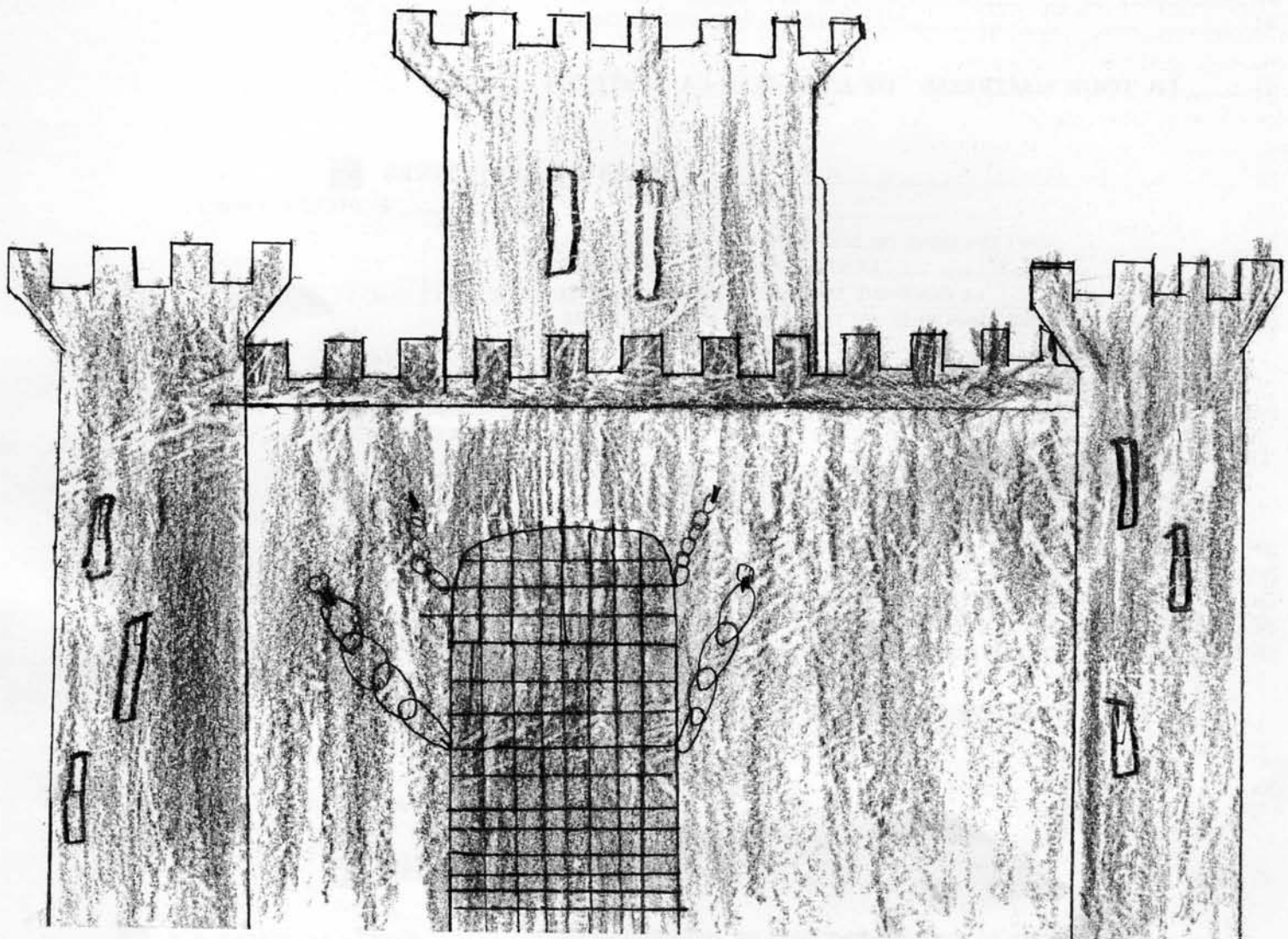
307 LA DÉFENSE DES ENTRÉES **5**

LES PORTES PRINCIPALES D'ENCEINTES

307	LES TYPES D'ENTRÉES
325	LE COULOIR D'ENTRÉE ET SES DÉFENSES
342	FONCTIONNALITÉS DE LA PORTE D'ENCEINTE
348	LES DÉFENSES AVANCÉES

361 POTERNES D'ENCEINTES, PORTE DE TOURS

367 INDEX



1. Dessin d'enfant.

1

3

AVANT-PROPOS

Qui n'a jamais dessiné, dans son enfance, les contours crénelés d'une fortification médiévale ? Extraordinairement présente dans l'imaginaire infantile, très certainement en raison de sa charge en symboles profondément ancrés dans notre subconscient, l'architecture défensive retient en premier lieu par son côté protecteur, créneaux, courtines, tours formant autant de garanties, le pont-levis étant la passerelle permettant la communication avec le monde extérieur (fig. 1). Mais on ne peut s'arrêter à cette vision première : car la symbolique des tours et des créneaux est aussi une affirmation vers l'extérieur, une manifestation d'existence, de volonté de domination.

Ceci illustre parfaitement les deux composantes des architectures mises en œuvre par seigneurs et villes au Moyen Age. Le premier axe est évident, il s'agit de la défense : les enceintes castrales ou urbaines qui seront ici passées en revue ont eu pour première fonction d'assurer la protection des résidents, ou des institutions. Le deuxième axe est moins souvent mis en exergue : il s'agit de l'expression de la personnalité, au travers de la puissance et du pouvoir, financier ou militaire.

Depuis bien des années, on a coutume de donner à ce secteur de l'architecture le nom d'« architecture militaire ». Camille Enlart avait consacré l'appellation dans son *Manuel d'Archéologie Française*, la distinguant de l'architecture religieuse et de l'architecture civile. Mais cette distinction sectorielle remontait au XIX^e siècle ; elle s'est maintenue, malgré l'apparition dans le domaine scientifique d'une spécialité, celle de la « castellologie ».

A vrai dire, rien n'est moins convenant que le terme d'« architecture militaire ». Le Moyen Age n'a pas connu le concept militaire au sens actuel : tout au plus pourrait-on tenter d'établir une passerelle en donnant à l'adjectif « militaire » son sens étymologique, renvoyant ainsi aux *militēs*, tels qu'étaient dénommés les chevaliers dans les textes latins. Mais ces arguties n'empêcheront pas l'ambiguïté du concept : « militaire » renvoie aujourd'hui à des notions d'organisation, d'armée constituée, de corps spécialisés. Quoi de plus éloigné de la réalité médiévale ?

De surcroît, cet adjectif inadapté dans le contexte médiéval évoque la vie de garnison, les casernements ; et sa portée n'est pas négligeable, bien des auteurs ayant imaginé et imaginant encore dans les châteaux des salles réservés à la soldatesque, des casernements ou des salles des gardes. Quant à l'imagerie populaire, elle ne manque pas d'associer ces concepts militaires avec d'autres, porteurs de rêve, tels les souterrains qui faisaient de chaque château un fortin de lignes Maginot défendant chaque seigneurie.

Ainsi bannira-t-on de ce livre le terme d'« architecture militaire » ; le titre, faisant référence à l'architecture des défenses et des résidences de la France féodale, est sans doute plus adapté.

Le fil directeur de cet ouvrage est donc la défense des implantations, seigneuriales ou urbaines, au Moyen Age en France. Cette première trame permet, en effet, de cerner les programmes architecturaux qui se développèrent de façon simultanée dans les enceintes castrales et dans les enceintes urbaines pour tenter de mettre à l'abri les richesses internes, que ce soient celles de la famille — au sens large — seigneuriale, ou celles du corps urbain.

Tout au long de l'ouvrage, cette analyse des moyens de mise en défense formera un axe de lecture. Mais un axe transversal s'impose aussitôt : celui des moyens d'expression du pouvoir, qui est une composante fondamentale, tant dans le château que dans la ville. Si la figuration de l'ensemble défensif est fréquente dans l'emblématique seigneuriale, elle n'est pas

moins courante dans l'emblématique urbaine, prouvant ainsi que la fortification joue un rôle symbolique tout aussi fort dans le domaine urbain que dans le domaine purement féodal.

Mais il faut ajouter à ces deux axes primaires une troisième composante : celle de la fonctionnalité réelle des sites, castraux au premier chef. En effet, il ne suffit pas d'analyser un site sur la base de son corset de fortifications : encore faut-il analyser les fonctions qui régissent son programme. Or celui-ci dépassa largement la pure défense, ou la marque du pouvoir : dans la majorité des cas, la fortification castrale était également résidence.

Plusieurs auteurs se sont attachés, depuis le début du siècle, à retracer l'évolution de cette architecture. Camille Enlart d'abord, après lui Raymond Ritter, plus récemment le Colonel Rocolle, enfin André Châtelain ont donné des pages qui forment une référence irremplaçable. Charles-Laurent Salch, avec ses *Dictionnaires*, a fourni en outre une infrastructure considérable pour l'étude. Tout ceci sans compter avec les publications de spécialistes tels Pierre Héliot, ou Michel de Boüard. Les recherches, depuis une trentaine d'années, se multiplient dans le domaine, tant en archéologie qu'en histoire de l'art.

Le but de ce livre est de tenter une synthèse de cette documentation considérable, en présentant les sites d'une façon un peu différente de la coutume : il s'agit de restituer les fonctionnalités des divers ouvrages, sans se focaliser sur les questions de forme ou de chronologie. En effet, si la forme est importante, elle ne saurait primer sur le programme ; quant à la chronologie en tant que critère de classement, elle gomme par trop l'évolutivité des sites et des concepts. Eugène Viollet-le-Duc, dans son *Dictionnaire*, avait abordé, mieux que tout autre, l'architecture médiévale dans cet axe : plus encore, il l'avait comprise, à tel point qu'en certains cas il la recréa. Qu'importe si l'on n'adhère pas à cette recréation qui fut déterministe : en revanche, il est important de savoir que cet auteur fut sans doute celui qui, seul, sut interpréter l'architecture des défenses et résidences féodales en comprenant ses mécanismes les plus intimes.

Après plus d'un siècle, une telle ambition comporte une part de risque non négligeable. En effet, la majorité des sites fortifiés du territoire ne sont que très imparfaitement connus, et les visites effectives qui ont permis ce livre ne sauraient remplacer des monographies complètes basées sur des recherches d'archives, des levés de plans, enfin des fouilles.

Or, lorsque l'on ignore, il faut interpréter. Ce livre est donc une somme d'interprétations qui prêtent à discussion et remise en cause. Son but est de mettre en avant un certain nombre de thèmes de réflexion, qui sont autant d'éléments du programme essentiellement évolutif de la fortification médiévale.

Il n'est pas douteux que, dans les années à venir, bien des fouilles, ou des études de sources, viendront enrichir ou amender les propos tenus ici ; par avance on peut s'en réjouir, car la connaissance aura progressé.

Le cadre géographique de ce livre est celui de la France actuelle ; il en déborde, bien sûr, pour fixer les points de repère externes par rapport auxquels il est loisible de se positionner.

Pourquoi ce choix de l'hexagone ? C'est tout simplement parce qu'il constitue une entité connue et facilement identifiable, à l'inverse de territoires dont on rechercherait les bornes médiévales ; chacun sait, en effet, que celles-ci ont été éminemment variables, et que leur consistance n'a rien à voir avec la linéarité moderne. De plus, le survol de l'ensemble du territoire actuel permet une confrontation très riche entre des cultures différentes au Moyen Age, à commencer par les sphères d'influence française, anglo-normande et angevine, germanique.

Fallait-il traiter aussi des fortifications édifiées outre-Méditerranée par les croisés qui avaient pour origine notre territoire ? Le *Manuel* de Camille Enlart, dans sa réédition de 1932, comprenait un chapitre consacré aux fortifications de Terre Sainte, rédigé par Paul Deschamps. Assurément, c'est chose tentante, car le Moyen-Orient fut un territoire où l'on peut véritablement parler d'« architecture militaire », à côté de la traditionnelle architecture seigneuriale ; en effet, les ordres chevaleresques fonctionnaient à l'égal d'armées, et bâtirent des châteaux qui étaient tout à la fois forts et casernes. Par ailleurs, nombreuses furent les

connexions de part et d'autre de la Méditerranée, et il existe, depuis bien des années, un débat ouvert sur les influences respectives des architectures métropolitaines et de celles du Moyen Orient.

Mais ce sujet dépasse largement le cadre de ce livre, par son ampleur, ainsi que par ses particularités. Le territoire hexagonal actuel a l'avantage de présenter une certaine homogénéité historique de l'évolution des rapports de force guerriers ou politiques ; on conservera ce bénéfice, en n'hésitant pas, lorsque la comparaison s'impose, à utiliser les exemples du Moyen Orient.

Quant au cadre chronologique, il s'étend essentiellement au Moyen Age féodal, autrement dit le bas Moyen Age, approximativement du X^e siècle à la fin du XV^e siècle, en débordant légèrement au-delà de la limite officielle de cette période.

Cette période de six siècles est marquée par une homogénéité du bâti, ou au moins des tendances du programme, non bien sûr sans évolutions considérables en son sein. Elle se démarque bien de la période suivante, qui commence à la fin du XV^e siècle, caractérisée par l'apparition d'une architecture militaire au sens strict, la fortification de type féodal tendant à s'estomper au profit de la fortification spécialisée dans les citadelles.

Les contraintes de l'édition, celles de l'auteur aussi, ont conduit à diviser l'ouvrage en deux tomes. Le premier traitera des éléments du programme liés à la défense : la tour maîtresse, les courtines, le flanquement, les portes. Le second s'attachera au contraire aux éléments liés à la résidence, et se terminera par une évocation des éléments de détail de l'architecture, quelle qu'elle soit, défensive ou résidentielle.

Enfin, au-delà de cette analyse assez technique, il faut rappeler que la fortification médiévale est avant tout faite de rêve et de sentiment. La sèche typologie qui va être exposée dans les pages qui viennent oublier, tout simplement, que les fortifications médiévales sont ruines perchées au-dessus des abîmes, murailles éventrées parées de plantes grimpantes, caveaux amorçant d'insondables souterrains guidant vers des secrets inaccessibles.

Nul mieux qu'Henri-Paul Eydoux n'a su dépeindre ce caractère de la ruine, romantique s'il en est, interdisant l'analyse tant celle-ci déflore, annihilant l'âme du site. Qu'il me soit permis, en conclusion de cet avant-propos, de lui rendre un hommage posthume : car cette approche sensible du site, qui reste une leçon constante de ses livres, est une clef d'accès indispensable pour qui veut comprendre l'édifice, et ne pas l'assimiler à un empilement de styles et de formes. Si l'analyse qui va s'ouvrir n'autorise guère le rêve, elle en a été au moins largement nourrie.

Mais, en dernier lieu, qu'il me soit permis d'adresser ici mes remerciements à tous ceux qui, depuis bien des années, m'ont aidé dans cette recherche ; parmi eux, je formulerai un remerciement tout particulier à mon ami Nicolas Faucherre, qui m'a fourni bien des thèmes de réflexion nouveaux, se révélant un des meilleurs « découvreurs » de ces années.